

LA LEGENDE DE L'ATHLÉ

Ce qu'il ne fallait pas loupier (depuis 1945)

Dix courses historiques (1/2 fond et fond)

Je poursuis ici ma plongée dans les grands moments de l'histoire de l'athlétisme avec les courses de demi-fond et de fond. Et encore une fois, j'ai dû opérer une sélection draconienne parmi les exploits réalisés. Ce qui ne manquera pas de m'attirer des objections sûrement justifiées. Notamment parce qu'il n'y a qu'une femme dans cette sélection (mais il faut rappeler que la médiatisation s'est longtemps concentrée sur les hommes). Alors, avec la force de celui qui tape sur le clavier, j'ai choisi ! Je précise enfin que pour me simplifier un peu la tâche, j'ai commencé ma sélection à partir de 1945, tout en écartant les athlètes à propos desquels les suspicions de dopage étaient lourdes.

Alors à vos marques, partez...

1 – 1948. La terrible défaillance de Gailly. Marathon. Jeux Olympiques de Londres

Quarante ans après la pathétique arrivée de Dorando Pietri au marathon des Jeux de Londres de 1908, un nouvel épisode dramatique se joue dans la même épreuve et dans la même ville.

Le Belge Etienne Gailly, néophyte dans le marathon, imprime un rythme très régulier et décroche progressivement tous ses adversaires. Mais dans la dernière partie de la course, il se fait rattraper. Toutefois, à 1000 m de l'entrée du stade, il accélère à nouveau et se retrouve en tête. Mais en abordant la piste, il est victime d'une défaillance aussi terrible qu'imprévisible. À 250 m de l'arrivée, il se fait doubler par l'Argentin Cabrera, puis par le Britannique Richards. À 30 m de la ligne, il s'arrête avant de repartir en douceur, puis de s'effondrer, finalement troisième de la course.



Gailly doublé par Cabrera

2 – 1952. Le chef d'œuvre de Zátopek. 5000 m. Jeux Olympiques d'Helsinki



S'il ne fallait retenir qu'un seul exploit de la fabuleuse carrière de la « locomotive tchèque » ? Peut-être choisirait-on le 5000 m des Jeux d'Helsinki.

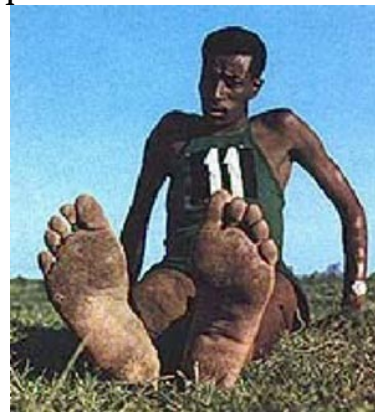
Car ce jour-là, la course très attendue fut somptueuse. À 300 m de l'arrivée, ils sont encore quatre à jouer le titre. L'Anglais Chataway attaque. Zátopek souffre, sa tête dodeline. Le Français Mimoun hésite un instant à lancer une nouvelle attaque. Mais dans le dernier virage, tout s'emballe. Chataway chute alors que Zátopek jette toutes ses forces pour remporter la course, une seconde devant Mimoun.

Le Tchèque réalise cette année-là un incroyable triplé olympique 5000 – 10 000 – marathon, pendant que sa femme remporte le concours du javelot.

3 – 1960. Bikila, le coureur aux pieds nus. Marathon. Jeux Olympiques de Rome

Le marathon olympique des Jeux de 1960 fut le théâtre d'une immense surprise. Car si le Marocain Rhadi, grand favori, mena la course pendant plus de trente kilomètres, c'est un illustre inconnu qui gagna dans la nuit tombante. Courant pieds nus avec le dossard 11, Abebe Bikila, sergent éthiopien de la garde impériale du Négus, participait en effet aux Jeux pour remplacer son compatriote Biratu, qui s'était cassé la cheville peu avant l'épreuve.

Modeste, il déclara d'ailleurs après la course : « *Dans la Garde Impériale, il y a beaucoup d'autres coureurs qui auraient pu gagner à ma place* ». Il fut pour l'occasion le premier athlète d'Afrique noire médaillé d'or olympique.



Devenu un héros national, il doubla la mise aux Jeux de Mexico quatre ans plus tard... cinq semaines après avoir été opéré de l'appendicite !

4 – 1972. Dave Wottle, l'homme à la casquette. 800 m Jeux Olympiques de Munich



Le 800 m offre très souvent une course haletante. La finale des Jeux 1972 ne fait pas exception à la règle.

Après 400 m, l'Américain Dave Wottle qui porte la casquette, est bon dernier. C'est une tactique qu'il affectionne. À 300 m de la ligne, le Soviétique Arzhanov attaque violemment, emmenant dans son sillage les autres coureurs qui s'accrochent comme ils peuvent. Il semble avoir course gagnée jusqu'à ce que Wottle le coiffe sur le poteau pour... trois minuscules centièmes !

Lors de la cérémonie des médailles, Wottle oublia d'ôter sa casquette. Ce geste fut interprété par certains comme un signe de protestation, mais l'Américain s'en excusa par la suite.

5 – 1980. La revanche de Coe. 1500 m Jeux Olympiques de Moscou

Cette année 1980 constitue le summum de la rivalité entre les deux meilleurs coureurs de demi-fond du monde de l'époque, les Britanniques Sebastian Coe et Steve Ovett.

Aux Jeux de Moscou, Ovett commence par chiper le titre sur 800 m à Coe qui en était pourtant le favori. Mais quelques jours plus tard, alors que le 1500 m semble cette fois-ci promis à Ovett (45 victoires consécutives depuis 1977), Coe fait parler son orgueil. À l'entrée de la ligne droite, Sir Coe prend la tête avec dans sa foulée l'Allemand Straub et son rival Ovett. Mais ces derniers ne peuvent rien face à la détermination de Coe qui franchit la ligne, le visage extatique, avant de s'agenouiller et embrasser la piste.



6 – 1992. L'union africaine. 10 000 m Jeux Olympiques de Barcelone

D'emblée, je m'excuse auprès des lectrices de ce blog pour le peu de places accordées aux femmes dans cet article sur le demi-fond et le fond. Mais médiatisation oblige, ce sont les garçons qui ont longtemps bénéficié de l'honneur des projecteurs. Pourtant, le suspens des courses féminines est tout aussi grand que chez les garçons, notamment ces dernières années avec des championnes comme Paula Radcliffe ou les sœurs Dibaba. Alors ne boudons pas notre plaisir en évoquant la magnifique finale du 10 000 m féminin des Jeux 1992.



Cette année-là, l'Afrique du Sud retrouve le giron olympique quitté en 1962. Pendant sept kilomètres, la Britannique McColgan mène la course. Puis la Sud-africaine Elana Meyer passe en tête. Mais dans le dernier tour, elle ne peut rien contre l'accélération de l'Éthiopienne Derartru Tulu. La ligne franchie, les deux femmes tombent dans les bras l'une de l'autre et effectuent un tour d'honneur drapées dans leurs drapeaux respectifs. Un symbole très fort puisqu'une athlète blanche (sud-africaine) et une athlète noire se retrouvent unies, alors que l'Apartheid faisait encore rage l'année précédente.

7 – 2000. Gebresselassie. 10 000m. Jeux Olympiques de Sydney

Certes, l'Éthiopien Hailé Gebresselassie n'a plus rien à prouver lorsqu'il se présente en tenant du titre du 10 000 m à ces Jeux olympiques. Mais, malgré une très forte douleur au tendon d'Achille, sa soif de victoire est énorme.

Pour cette finale, il est notamment opposé au redoutable Kenyan Paul Tergat, cinq fois vainqueurs du championnat du monde de cross-country de 1995 à 1999. La course est courue sur un faible train. À un tour de l'arrivée, Gebreselassie mène un peloton qui comprend son compatriote Mezgebu et les Kényans Korir et Tergat. Décramponné par une forte accélération aux 300 mètres, Gebreselassie revient à l'entrée de la ligne droite. Il se décale alors au couloir 2 et sprint au côté de Tergat qu'il finit par devancer de neuf centièmes !



Il devient le quatrième athlète à remporter deux titres olympiques du 10 000 après Nurmi (1920, 1928), Zátopek (1948, 1952) et Viren (1972, 1976).

8 – 2004. Hicham est grand. 1500m - 5000 m Jeux Olympiques d'Athènes

Lorsqu'il se présente aux Jeux d'Athènes 2004, le Marocain Hicham El Guerrouj a déjà presque tout gagné. Il ne manque qu'un titre olympique à son fabuleux palmarès. Sur &500 m, il comble cette lacune grâce à un sprint d'anthologie qui lui permet de remporter magistralement la course devant le Kényan Bernard Lagat.



Quatre jours plus tard, il se présente sur la ligne de départ du 5000 m, aux côtés de l'Éthiopien Bekelé et du Kényan Kipchoge. À l'entame du dernier tour, Kipchoge lance le sprint final, avant de se faire rejoindre par Bekelé dans la ligne droite opposée. Mais à 50 m de l'arrivée, El Guerrouj, réussit à doubler ses adversaires pour l'emporter avec vingt centièmes d'avance sur Bekelé.

Il devient pour l'occasion le second athlète de l'histoire, après le Finlandais Paavo Nurmi (1924), à réussir le doublé 1500 m – 5000 m.

9 – 2004. Kemboi, le fabuleux triplé Kenyan. 3000 m steeple. Jeux Olympiques d'Athènes

Je ne pouvais décemment pas occulter de cette sélection le 3000 steeple qui est pourtant une épreuve nettement moins médiatique. Chasse gardée des Kenyans qui ont raflé tous les titres olympiques depuis 1968 (exceptés ceux de 1976 et 1980 pour cause de boycott), cette drôle de course a offert en 1992 et en 2004 un inédit triplé kenyan.

La finale de 2004, qui se court en l'absence d'un des grands favoris Saeed Shanheen, ressemble au championnat du Kenya. À 200 m de l'arrivée Ezequiel Kemboi prend les devants en attirant dans sa foulée et par des mouvements de bras, ses coéquipiers Kipruto et Koech. Même Obaid, quatrième de la course, est un ex Kenyan naturalisé qatari !



10 – 2012. L'incroyable record de Rudisha. 800 m Jeux Olympiques de Londres



Ce qui s'est passé le 9 août 2012 est prodigieux. Car lors de la finale du 800 m, le Kényan David Rudisha a non seulement mené la course de bout en bout, mais battu le record du monde.

Coureur discret et longiligne, entraîné par un prêtre irlandais, le Massai a assommé la course en se montrant insolent de facilité. Parti très vite en 49"28 au 400 m (plus rapide que le temps de Sanya Richards-Ross championne olympique du 400 m !), il accélère encore à 300 m de l'arrivée, lâchant irrémédiablement ses adversaires. Sur la piste, il y a eu ce jour-là deux épreuves : la sienne et celle

de ses concurrents. Avec cette course, Rudisha a transformé le 800 m en sprint.